

Emese FAZAKAS

## LA STRUCTURE SÉMANTIQUE DE LA RELATION *ÁT*<sup>1</sup>

---

*Dans cette étude, je suis les évolutions de la structure sémantique *ÁT* depuis les premiers exemples connus dans la langue jusqu'à nos jours. Je m'appuie pour élaborer le matériau contemporain sur le travail d'Imre Attila (1999), mais pour ce qui est des éléments les plus anciens, à plusieurs reprises ils contredisent les classifications établies sur la base des données de la langue moderne, et je me suis vue en demeure de changer cette classification. Dans le cadre de cette étude, je n'ai pu analyser que les expressions concrètes. Même ainsi, néanmoins, j'ai pu prouver que depuis le XVI<sup>e</sup> siècle il n'y a eu des évolutions qu'au niveau de certains groupes, qui ne sont pas suffisamment importants pour qu'on puisse prétendre que la représentation de la structure sémantique *ÁT* ait changé en hongrois.*

---

Cette étude se concentre sur la structure sémantique *át* ~ *által* ~ *átal* 'à travers' depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Elle présente les conditions dans lesquelles les mots *át* ~ *által* ont été utilisés tout au long des étapes de l'évolution la langue hongroise et étudie les changements survenus au cours du temps.

Je m'appuie sur les données linguistiques du premier volume de *Erdélyi Magyar Szótörténeti Tár* (SZT – Dictionnaire historique du lexique hongrois de Transylvanie, Kriterion, Bukarest, 1976) et des volumes de *Nyelvtörténeti Szótár* (NySz – Dictionnaire historique de la langue hongroise, Vol. I–III, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1890). J'utilise également les exemples de *Magyar Értelmező Szótár +* (ÉrtSz.+ – Dictionnaire explicatif de la langue hongroise. Tinta Kiadó,

---

<sup>1</sup> Cette étude a été réalisée grâce au soutien de la bourse de recherche János Bolyai accordée par l'Académie des Sciences de Hongrie.

Budapest, 2007)<sup>2</sup>, qui permettent de mettre en évidence les changements<sup>3</sup>. Parce que les données linguistiques recueillies dépassent les huit cents, l'article ne les contient pas toutes. Nous n'avons travaillé que sur les exemples les plus importants.

Au cours de l'analyse, je suis partie de la théorie et des résultats de l'école de linguistique cognitive de Kolozsvár<sup>4</sup>. La relation *át* est très intéressante parce qu'elle présente des similitudes avec d'autres relations<sup>5</sup>. Toutefois on ne peut pas étendre – dans cette étude – l'analyse à ces autres relations.

---

<sup>2</sup> Les données les plus archaïques sont précédées d'une date permettant de mieux s'orienter dans l'histoire de la langue hongroise. Les exemples de SzT sont suivis de références mises entre crochets, et les abréviations se trouvent dans les volumes 1 et 5 de SzT. Les exemples de NySz sont suivis de références mises entre parenthèses, et les abréviations se trouvent dans le premier volume de NySz. Les exemples de ÉrtSz+ ne sont ni précédés ni suivis des dates ou des références. (Les données de la langue contemporaine proviennent partiellement de IMRE 1999.)

<sup>3</sup> La structure sémantique de la relation *át* dans la langue contemporaine a été étudiée par Attila IMRE en 1999 (*Az ÁT viszony jelentésszerkezete a magyar nyelvben*. BBTE, Kolozsvár, manuscrit : <http://mnytud.arts.klte.hu/szilagyi/>). Au cours de l'analyse je me suis fondée partiellement sur les catégories et les observations d'Imre. Partiellement, parce que je ne partage pas totalement son analyse et parce que les données archaïques demandent parfois une autre catégorisation.

<sup>4</sup> La linguistique cognitive se concentre principalement sur la perception, et elle souligne que la langue est un système de représentations qui nous permet de conceptualiser le monde de manière différente suivant les langues. « (...) la spécificité de l'école de linguistique cognitive de Kolozsvár est que nous – mieux que les autres – avons fondé nos résultats sur un fond biologique et implicitement sur un fond évolutionniste, c'est-à-dire sur la structure du comportement que détermine la structure linguistique » (Szilágyi N. 2002). Voir aussi Sándor SZILÁGYI N. : *Hogyan teremtünk világot?*, Erdélyi Tankönyvtanács, Kolozsvár, 1996 ; Emese FAZAKAS : *A fel, le és alá igekötők használati köre a kései ómagyar kortól napjainkig*. Erdélyi Múzeum-Egyesület, Kolozsvár, 2007.

<sup>5</sup> Cela vaut la peine de voir les synonymes de *át* énumérés dans *Magyar szókincstár* (Dictionnaire des synonymes, antonymes et locutions hongrois. Rédacteur en chef Gábor KISS, Tinta Kiadó, Bp., 1998) : *keresztül* 'à travers',

## 1. LES CRITÈRES DE LA PERCEPTION LINGUISTIQUE

L'orientation spatiale est un aspect très important de la vie quotidienne, et naturellement les directions reçoivent des noms distinctes et occupent une place importante dans notre langue. C'est spécialement vrai pour la langue hongroise. En ce qui concerne la direction et implicitement le mouvement, nos expériences nous permettent de généraliser : tous les mouvements ont un point d'origine ou de départ et un point final ou d'arrivée, et on se déplace le long d'un trajet. Plus précisément, les préfixes verbaux hongrois ont comme rôle d'indiquer les directions et les mouvements dans la structure spatiale de la langue. Ainsi tous les mouvements sont structurés en tenant compte du point d'origine ou de départ, du chemin parcouru (le trajet) et du point final ou d'arrivée ; et les préfixes verbaux ou les éléments indiquant les directions diffèrent selon que l'accent est sur tel ou tel aspect du mouvement.

Devant analyser une relation, on doit déterminer les critères sur la base desquels une relation peut être nommée pour être identifiée. « Ces critères sont **les critères de perception linguistique**. La **perception linguistique** est un mode spécial de perception, et elle signifie qu'une « chose » (un objet, une qualité, une relation etc.) est perçue comme **ayant un nom particulier**. La perception se déroule sur la base de critères déterminés par les conventions linguistiques. Ces sont ces critères que la « chose » doit rencontrer pour qu'elle reçoive un nom. Ces critères caractérisent ces « choses » (respectivement des qualités, des relations) et ces caractéristiques ont une importance particulière du point de vue linguistique. Lorsqu'on veut dire quelque chose à propos d'un objet, les mots qu'on emploie sont choisis sur la base de ces **critères de perception** » (Páll 1999: 10).

Le principal critère de perception dans le cas des relations spatiales est qu'on perçoive deux substances (choses, objets) entre lesquelles on établit une relation. L'une de ces substances est vue comme Stable (ici S), c'est l'élément le plus stable des deux. L'autre est qualifiée de

---

*keresztül-kasul* 'de part en part', *végig* 'd'un bout à l'autre, le long de qc', *véges-végig* 'de bout en bout', 'd'un bout à l'autre', *túlra* 'au delà'.

Mobile (ici M), et elle est perçue comme la plus mobile des deux, elle peut se déplacer plus facilement. La stabilité et la mobilité sont déterminés en fonction de la perception de la relation, et non pas en fonction de la réalité physique<sup>6</sup>.

Pour qu'on puisse parler de la relation *ÁT*, l'énoncé doit répondre aux critères suivants : a) le schéma comporte un point d'origine ou de départ, un trajet et un point final ou d'arrivée, avec un mouvement le long du trajet ; b) un M et au moins un S, le S étant pris pour fondement de la comparaison ; c) le S est une place particulière le long de trajet, et il se comporte comme un obstacle, une ligne ou un point de démarcation ; d) le M se déplace de l'un des côtés du S à l'autre, ou d'un S à l'autre.

La nature de S est importante, parce que c'est elle qui décide du sens concret ou métaphorique d'une expression, et qui détermine le mouvement de M. Dans le cas de la relation *ÁT*, comme dans la majorité des mouvements, la ligne de démarcation (ou simplement la démarcation) devient centrale, c'est le point par lequel M doit passer. Ainsi on peut relever deux situations : « dans un des cas, on parle d'une structure totale, l'obstacle ou la démarcation étant explicitement présents (*át1*) ; dans l'autre, l'obstacle ou la démarcation ne sont pas présents, l'accent est mis plutôt sur les points de départ et d'arrivée (*át2*). Le sens concret spatial du préfixe verbal *át1* se réfère à un mouvement linéaire, il représente le passage d'une démarcation située sur le trajet (*átszökött a kerítésen*<sup>7</sup>). Toutefois le *át2* omet le trajet (*átment Európából Amerikába*<sup>8</sup>), indiquant seulement le point de départ et/ou le point d'arrivée, il se réfère explicitement à l'une des deux places importantes, et l'espace (S) situé parmi les frontières n'est qu'implicitement présent » (Imre 1999, p. 11). En fait, en rapport avec l'apparition d'un S comme obstacle ou démarcation ou l'apparition des points de départ et d'arrivée, les deux types de mouvement

---

<sup>6</sup> Par exemple, si on dit *Felteszem a könyvet a polcra* ('Je mets le livre sur l'étagère'), c'est l'étagère qui est le S de la relation, le livre étant le M. Mais si on dit *Ráteszem a ceruzát a könyvre* ('Je mets le crayon sur le livre') le livre devient le S et le crayon est le M de la relation.

<sup>7</sup> 'Il franchait en sautant la garde.'

<sup>8</sup> 'Il a passé de l'Europe à l'Amérique.'

aboutissent à deux types de structure. Dans le premier cas, on a un seul S qui doit passer par M ; dans l'autre, l'obstacle compte peu, mais on a deux S-s ( $S_1$  et  $S_2$ ) et M doit se déplacer de l'un à l'autre.

Un cas particulier se présente lorsque M se déplace de  $S_1$  à  $S_2$ , et qu'au long du trajet il se transforme en quelque chose d'autre ; si dans  $S_1$ , M a un nom ou une qualité/quantité déterminé(e), dans  $S_2$  il apparaît sous un nom ou ayant une qualité/quantité différent(e) (*A szelíd lány valóságos fúriává változott* 'La fille douce se transforma en une vraie lionne').

## 2. LES EXPRESSION CONCRÈTES

### 2.1. S – obstacle/démarcation explicite(e)

C'est le trajet qui devient important dans le schéma départ – trajet – arrivée ; ce trajet est un S qui peut être bi- ou tridimensionnel, avoir des frontières vraies ou virtuelles. Les frontières sont importantes parce que le M doit en franchir une ou deux ; et il entre ou non en contact avec la surface de S.

#### 2.1.1. S – obstacle DANS (intérieurité)

L'obstacle DANS signifie que S est un obstacle tridimensionnel et que M entre dans S par l'une de ces surfaces et en ressort par l'autre. Il est importante que M traverse les deux surfaces du S. Les données les plus archaïques nous montrent que les verbes essentiels qui relèvent ce type de mouvement sont : *átfúrja magát* 'percer à travers qc', *átnyom* 'faire passer', *átszeg vmit* 'entrecouper, traverser qc', *átszakaszt/szaggat vmit* 'faire crever qc', *átvágja magát vmin* 'se frayer un passage à travers qc', *átvereszik vmin* 'se frayer péniblement un chemin à travers qc'.

1526–1527 : *Atal nyomothwan az elsew es masod rend o'ryzo'ko'n* (ÉrdyK 362) ;

1597 : *az Viz altal fúrta volt a gaton magát* [Kv ; Szám. 7/XII. 13] ;

1618 : *Nagy ero'szakkal az mennyei várat megostomollyác és így verekedhetnec által és az országot megvehetic* (MA : Scult. 46) ; 1618 :

Minden o<sup>c</sup> ellenségi, kísértetin és akadályin *által verekedett* (MA : Scult. 254) ; 1624 : *Altalszegic* o<sup>c</sup> ez korlátot (MA : Tan. Előb. 17b) ;

1625 : porondos kgueczes es hazontalan feoldet ... *altal szakasztot volna* az uiz [UszT 176] ; 1673 : az akadályokat *által szaggatod* (Com : Jan. 199) ; 1805 : Also Rét n. hely, melyet egész Darabjába a' Küküllő *szakasztott által* [A.boldogfva U ; EHA].

1767 : Az ellenségen *által-vágni magát* (PPBI) ; 1791 : ot tartassék a méta ... *altal vágni* szabad nem léssen [Szászsztlászló TA ; JHbK XXVI/10] ;

1788 : készül vagy a Jégnek kivágása ... hogy a' Szakadát réven *által verekedhessem* [Kercsesóra F ; TL].

Ces verbes montrant que M traverse S à grand peine. Tous les verbes présents dans les exemples ci-dessus s'emploient même dans la langue contemporaine (excepté le verbe *átszeg* qui est aujourd'hui une expression dialectale). Ce groupe s'est enrichi d'un nouveau sens du verbe *áttör* 'percer, faire crever', et avec *átfurakodik* 'percer à travers qc', mais on ne peut pas affirmer que le groupe ait changé de nature<sup>9</sup>.

*Az ember áttört a torlaszon. 'L'homme a percé les barricades'*  
*Átfurakodott az embertömegen. 'Il a passé difficilement (a percé) à travers une foule'*

### 2.1.2. S – obstacle à surface plane

a) Dans ce cas, S est bidimensionnel, il a une surface plane, et M traverse cette surface. Cela ne diffère pas beaucoup de la catégorie précédente. Mais, dans ce cas, M crée en passant un ou plusieurs

---

<sup>9</sup> On doit mentionner que les premier textes écrits en hongrois remontent au XV<sup>e</sup> siècle. On dispose de plusieurs monuments sporadiques de la langue ancienne, mais la majorité de ces textes sont des nomenclatures, des glossaires, sans phrases complètes à analyser. En conséquence, on ne peut que se rapporter aux textes postérieurs au siècle mentionné. De plus, les premiers textes étant de nature religieuse, ils ne contiennent qu'un certain groupe d'expressions, de mots. Naturellement, les mots peuvent apparaître à un moment donné, sans pour autant être mentionnés dans les textes écrits que plus tard. Donc les affirmations sur les changement lexicaux sont liées à ces circonstances, et même aux données recueillies, dans notre cas, aux exemples de dictionnaires utilisés.

orifices/ouvertures sur la surface de S. Le verbe le plus caractéristique du group est celui qui contient le radical *lyuk* ‘trou, orifice’ : *átlyukaszt, átlyuggat* ‘trouver, perforer, poinçonner’.

1586 : Az három szaz vasnak *altal liggatasatol* [Kv ; Szám. 3/XXIV. 39] ; 1702 : A moly mindenféle szőtt matériát *által liggató* ... férgecske (Misk: VKert 684) ; 1767: *Által likasztom*, vájom (PPBI).

Mais naturellement, il y a d’autres verbes qui signifient la même chose (M crée un orifice sur la surface de S) : *átfúr* ‘transpercer’, *átszegez* ‘percer d’un clou’, *átszaggat/áttör* ‘percer, faire un trou’, *átvág* ‘croiser, couper à travers’.

1598 : az aitomelliek koeweket *altal furta* [Kv ; Szám. 7/XVI. 42].

1673 : Spéklo<sup>c</sup> nyársatskával a husokat szalonnával *által szegezi, fu<sup>z</sup>i*, meg-spékli (Com : Jan. 82).

1623 : beleoll kelletik az Jstallokott keöz falokkal vgy *altal zagatny* [Törzs. Bethlen Gábor gazd. ut.] ;

1618 : Hogy ha temerdec az ko<sup>c</sup> fal, *által kell azt to<sup>r</sup>nu<sup>n</sup>c* (MA : Scult. 932) ; 1585: egy keomenynek az oldala *altal teoret volt* [Kv ; Szám. 3/XIX. 32] ;

1585 : az Scolaban egy aitol be rakot, es egyiket *altal wakta* [Kv ; Szám. 3/XIX. 32] ; 1791 : ot tartassék a méta ... *altal vágni szabad* nem léssen [Szászsztlászló TA ; JHbK XXVI/10].

Les S ci-dessus sont perçus comme des obstacles bi-dimensionnels même si on sait que le mur, la pierre etc. sont en fait tridimensionnels. On les perçoit comme étant en papier ou en étoffe (cf. la similitude avec l’exemple de 1702). La même chose se présente dans les cas ci-dessous qui contiennent les verbes *átás* ‘bêcher (à travers)’, *átbarázdál* ‘creuser des cavités (à travers qc)’ et le nom *általbarázda* ‘un sillon creusé à travers de qc’.

1604 : azon alol egy Zena fyuemen is *altal asata* az arokat [UzT 18/13] ; 1606 : Sebest(ien) Ja(nosnak) es Balintnak hatalmokba legie(n) ... hogi az *Oltot altal ashassak* Agoston falua alat [Köpec Hsz ; Ks 90] ;

1673 : Az *által barázda* keresztu<sup>l</sup> lészen (Com : Jan. 73) ; 1735 : égj ekével a ... azon Rétet *által borozdáltottam* mind két részekről való embereknek p(rae)sentiajokban [Szamosfva K ; JHbK XLII/27].

**b)** Les mêmes structures apparaissent lorsque M est en réalité un corps tridimensionnel, un corps humain ou celui d'un animal, ou même une partie de plante (par ex. une racine) :

1510–1521 : Az ev kezeet hagyta *altal furny* (CornK. 174) ;

1450 k. : To<sup>r</sup>rrel parančollon *altal gákn*i te oldalidat (BécsiK. 40) 1570.:Christus wrunc a keesztfán *által gyackata* az o<sup>c</sup> szent oldalat (Dáv : Kker. G4) ; 1608 : Kezeimet és lábaimat ezec *által gyaktác* (MA : Bibl. V. 11) ;

1787 : Egy frantznak lo<sup>c</sup>vése lábamon *ált hatott* (Gvad : PFör. 8) ;

1599 : Craznai Janos. Algiw *altal iarta* [Kv ; Szám. 8/X. 7] ; 1603 : kezet *altal iaria* (Zvon : Osiand. 56) ;

1512–1513 : Lassad az en kezeymet ... a kemeń vas zegekkal *altal liggatvan* (NagyszK 47) ; 1618 : Ugy volna Christus *által veretve, szegeztetve, liggatva* (MA : Scult. 92) ;

1508 : akara eg<sup>o</sup> fiállal ziuét *altal lo<sup>e</sup>ni* (NádK. 475) ; 1631: *altal leoue*, Zakaczy Peternét egy polhakkal [Abrudbánya ; Törzs.] ; 1766 : ā Férjemet két Flinta lövésekkel *által lövöldözték* [Kökös Hsz ; Kp I. 237] ;

1591 : Soc magát to<sup>c</sup>riuel *által nyássolá* (Bfaz : Castr. C2) ;

1510–1521 : Az ev zyveet longynus *altal evklele* (CornK 214) ; 1588 : Az en fiam jobbagyat ... halalos sebbel *altal eóklele* [Somlyó Sz ; WLT] ; 1695 : Kopiákkal *által o<sup>c</sup>kleldezvén* (Tarn : Szents. 87) ;

1500–1525 : ket eger ragya az bokornak gó<sup>c</sup>keret ... kó<sup>c</sup>zel valanak, ho<sup>g</sup> *altal ragnayak* (BodK. 15) ; 1673: A testet *által rágó* orvosságoc (Com : Jan. 173) ;

1771 : Opra Nyikulát és Fiát Mihályt és Balata Mihailát *által nem Spékeli* [Bukuresd H ; Ks 114. 61. 116] ;

1510–1521 : Aldot kezeyh *valanak altal zegeztettek, altal furattattak* az vas zegekkal (CornK. 218) ; 1803 : *Által szurták* kópjával az oldalát (SzD : MVir. 458) ;

1551 : Szent Thadeust *altal u'tettec* (Helt : Bibl. I. b3) ; 1606 : *altal wtlek az zabliaúal* [UszT 2/204] ; 1631 : ha maszszor oda megyen rea More Laszlo, *wsse altal* az Lanczyaua [Abrudbánya ; Törzs.] ;

1526–1527 : Gherelyekkel *atal vereek* ewtet (ÉrdyK 545) ; 1628 : oltalmaztattam megh hogi kesivel *altal ne(m) vert* [SzJk 31] ; 1779 : karjannis a' vasvillát *áltol verte* [Ksz; BfN Bánffyhunad cs.] ; 1803 : *Által-verték* kópjával óldalát (SzD : MVir. 458).

La seule surface qui apparaît bidimensionnelle (même en réalité) est l'écorce :

1702 : A harkályok és küllök hegyes orrokkal az élő fák kérgét *által vagdátsolván* (Misk : VKert. 13).

Toutefois les structures présentes nous montrent que tous ces corps sont perçus comme bidimensionnels. Peut-être parce qu'il n'est pas important que le S soit en réalité tridimensionnel, toujours est-il que l'accent est mis au fait que le M crée une ouverture sur la surface du S. Si l'on veut souligner la tridimensionalité, on emploie le préfixe verbal *be* et/ou les suffixes *-ba/-be*, ou un autre élément indiquant la présence de la relation d'intériorité. (Voir la donnée 1606 : vgy *wtlek az zabliau*al *hogi altal megie(n) benned* [Kiskede U ; UszT 20/203], où le mot *benned* nous indique un S avec intériorité).

La majorité des verbes utilisés depuis le XVI<sup>e</sup> siècle se trouvent dans la langue contemporaine aussi<sup>10</sup>. Mais bien sûr d'autres verbes signifiant que M crée un orifice dans la surface de S ou dans S, ont été associés au préfixe verbal *át*.

*Átdöfte* az állatot egy késsel. 'Il a passé le couteau \*à travers l'animal.'

A golyó *áthatolt* a hasfalón. 'Le boulet a pénétré le paroi abdominale.'

*Áthasztotta* az ellenfele fejét. 'Il a tranché la tête de son ennemi.'

A kutya *átharapta* az ember torkát. 'Le chien a mordu l'homme au cou (\*à travers son cou).'

<sup>10</sup> Voir les exemples : *Átfúrta/átlyukasztotta* a bőrt. 'Il a perforé le cuir'; Ide kell egy ajtó, *átörjük/átvágjuk* a falat. 'On a besoin d'une porte, on fait un trou dans le mur'; A Tisza két helyen is *átszakította* a gátat. 'Le Tisza a crevé la digue en deux places.'

Toutefois il y a des verbes qui ne s'emploient pas aujourd'hui, ou qu'on n'emploie pas avec le préfixe verbal *át*. *Átgyak* a disparu de la langue littéraire parce qu'il a pris un sens péjoratif avec connotations sexuelles (voir qu'on n'a pas des données après le XVII<sup>e</sup> siècle). *Átöklel*, *átbarázdál*, *átnyársal* et *átspékel* sont employés sans préfixe verbal *át* ou avec d'autres préfixes de sens différent<sup>11</sup>.

### 2.1.3. S – obstacle SUR

L'obstacle SUR signifie que S est un obstacle (généralement vertical) et que M doit passer en marchant sur sa surface. Ce n'est pas le même obstacle que dans les groupes déjà présentés, car M ne doit pas percer S. Il doit monter sur S et traverser pour le franchir. M peut être ou non en contact avec la surface, et S peut se manifester concrètement ou bien être un obstacle virtuel.

**a)** Vraiment S se présente comme une frontière (et non point un obstacle, comme dans les cas précédents). S peut être : une clôture, une palissade, un seuil, une rampe, une barrière ou une montagne, une colline, c'est-à-dire un relief terrestre. M passe sur cette surface, et il est en contact direct avec S. Les suffixes (notamment le suffixe *-n*) nous montrent qu'outre la relation *ÁT*, il est question ici également de la relation SUR (Par ex. *Átlép a köveken* 'Il passe sur les pierres')<sup>12</sup>. Les verbes les plus fréquents sont naturellement les synonymes d'aller (*átmegy* 'passer, traverser qc', *átfut* 'passer en courant', *átjár* 'passer par', *átlép* 'passer (par-dessus)'), ou les verbes qui dénotent que l'acteur doit surmonter l'obstacle (*áthág* 'franchir (par-dessus)' etc.).

1644 : a langh az Nagj Miklos kemenie(n) *Altal futek* [Mv ; MvLt 291. 432a] ;

1526–1527 : eedes atyaad az aytoon ... atal fekweneek, meegh ees atal haghyaad (ÉrdyK. 118) ; 1636 : egi gesztenies szekeren hágot altal ietteben [Mv ; MvLt 292. 75] ; 1762 : a' Kertemen által akart volna Tománé hágni [Kóród KK; Ks 17. XXXI] ; 1807 : által hágtuk hátról a palánkot (Gvad: RP. 72) ;

<sup>11</sup> Il serait fort intéressant d'analyser ces alternances, mais le cadre de cette étude ne le permet pas.

<sup>12</sup> Parfois on utilise un objet direct au lieu d'un complément circonstanciel (*Átlépi a küszöböt* 'Il franchit le seuil').

1747 : más felé hajtották által a Búkkôn [Szilágycseh ; Ks 27. XVII] ;

1526–1527 : Veteek ewtet gathnak egy saros wyzen, hogy myndenek atal yarnanak ew rayta (ÉrdyK 289b) ; 1644 : mondak azt hogi az Baba Marton szekere iara által ... az giermek(ne)k hogi ki serkedez vala az vere a hul az kerek által ment rajta [Mv ; MvLt 291. 410b] ;

1664/1767: Által-kelé a hegyeket (Gyöngy: MV 17);

1585: az keoweken lepchielenek által [Kv ; Tjk IV/1. 486b] ;

1769 : a Malom gáttján által lódult [Szentbenedek SzD ; Ks 25. III. 69] ;

1526–1527 : Atal menween az halmokat ... Az heegyekoet atal menween (ÉrdyK 379b, 547b) ; 1644 : az lo az terdeuel el úte az giermeket ... az kerekis által mene rajta [Mv ; MvLt 291. 410b, 414a] ;

1599 : a' chyr kerten haia(m)nal foghúa által vona [UszT 14/36].

On a découvert un cas particulier de cette relation parmi les données anciennes :

1570 : ha az or kezbe akadna ... eomaga *által wlne* az akazto fan es fely keothne [Kv ; Tjk III/2. 65] ;

1597 : Az eggik kosarnak az fogantiuia el teorett uala az *által vetésbe* [UszT 12/37] ; 1618 : *Általveteo<sup>t</sup>*, kit Erdeliben minap hoztak volt (Vás : Ep. 12) ; 1745 : éczaka véres *által vetövel* jött haza [Szásznyíres SzD ; Ks] ; 1823 : a' Tolvaj ... elhordott .. *Általvetőköt* [Firtosvávalja U ; Borb. II lelkész feljegyzésében].

M est une entité comportant deux parties identiques ou similaires (par ex. les jambes de l'homme et les deux sacs du bissac). S est un obstacle vertical à deux côtés, et seulement une des parties du M passe à l'autre côté. Ainsi, le mouvement achevé, les deux parties de M se situent des deux côtés de S.

Le sens du verbe *átül* 'se percher, se jucher (sur une branche)' a changé (cf. *átül valamire* 's'asseoir en changeant sa place'). Dans la situation présentée, le verbe *ül* est employé avec le préfixe verbal *rá* 'sur', donc la situation est perçue comme une relation SUR. Les substantifs *á(l)talvetés* ('l'action de jeter/passé pas-dessus qc'<sup>13</sup>) et

<sup>13</sup> Voir *átvet* egy csigán egy kötele 'passer une corde sur une poulie'.

*általvető* ‘bissac’ ont disparu du lexique. Plus exactement, le nom signifiant bissac n’est plus utilisé que dans certaines régions où il subsiste, mais seulement comme expression dialectale.

En fait le groupe ne présente pas d’autres changements depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Toutefois on doit mentionner un nouveau sens de *átlép* : A bank figyelmeztetett, hogy a hónap végén *átléptem* a hitelkeretet (‘La banque a attiré mon attention sur le fait que j’ai dépassé ma limite de crédit’ – en hongrois seulement « passé »). La limite de crédit n’est pas la même limite/frontière : elle n’est pas concrète comme une palissade ou une barrière, mais il est intéressant les voies par lesquelles les locuteurs associent une situation linguistique nouvelle à une autre déjà existante.

**b)** À l’inverse, on connaît un autre aspect de S – obstacle SUR : S est bien concret, il est de la même nature qu’une palissade, une barrière etc., mais M n’entre pas en contact avec sa surface, on peut dire que M le dépasse ou le franchit. Les verbes les plus caractéristiques sont *átesik* ‘tomber (par-dessus qc)’, *áthull* ‘tomber (à travers qc)’, *áthány/áthajít* ‘lancer par-dessus qc’, *átnő* ‘grandit à travers qc’, *átnyúlik* ‘s’étendre au-delà de qc’, *átszökik/átugrik* ‘sauter sur qc’.

1582 : Az Azzonion mind Lowastol *Altal esek* vincze [Kv ; TJK 4/I. 16] ; 1803 : Valamin futólag *által-esni* (SzD : MVir. 126) ;

1592/1593 : a viznek nagj volta miat ... *altal haigaltak* ide rea [Bálványosváralja SzD ; Ks] ; 1644 : el szalasztta az botot s ugi esek el, de hoga *az fejen atal haitotta volna* [Mv ; MvLt 291. 422a] ; 1590 : zenat az geipwn *altal hantak* [UszT] : 1763 ; az A(ctorna)k tyukjai, majorsági és sertési által menvén ... *oszve vagdaltak*, az Ax Aszsz(onyna)k joszágára *által hánták* [Torda ; TJK V. 167] ;

1582 : fel zeggiem az keortwelt, aki *Altal hul* [Kv ; TJK 4/I. 65] ;

1584 : az Ayto kwzeob eleybe Tewe ... a’ Dayka es *Altal lepe* A kenyeret [Kv ; TJK 4/I. 244–5] ;

1566 : Valami szedery *által no<sup>e</sup>t* az esuenyen (Helt : Mes. 364) ;

1631 : Szalontaj Gergely *altal niult* Uramon [Mv ; MvLt 290. 237b] ; 1779 : Aszalnál teljes confidenciával beszéllett volna a néhai Groff

Aszszonynyal, az Asztalan láttom hogy *által nyultt* [Szászsombor SzD ; KS Georgius Cs. Ajtai (58) de Vajasd insp. bon. vall.] ;

1791 : fel ugordván *által szökém* a' kerten [Galgó Sz; JHb I/23] ;

1588 : *Által ugordic raitta* (Mon : Apol. 419) ; 1669 : *által ugordgyák*, a korlátott (Pós : Igazs. I. 83) ; 1778 : az ōk apro székelly Lovaik *által s által ugorgyák* a nagy Szuszék Prussus Lovakat [Dédács H ; Ks 96 Gyulai Ferenc lev.] ; 1838–1845 : a leghátulsó<sup>a</sup> megiramodik s mindeniken *átugorva* [MNYTK 107. 15 *cincár* al. – <sup>a</sup>Játszó gyermek].

En fait cette catégorie ne semble pas très différente de celle présentée en a), mais dans la langue contemporaine on sens davantage la différence.

A vadkacsa *átrepült* a tavon. 'Le canard sauvage survole le lac.'

Most *megy át* a gép a város fölött. 'L'avion est en train de survoler la ville.'

Dans ces exemples on voit un autre mouvement : M passe au-dessus de la surface (virtuelle ou non) de S, toutefois cette surface n'est pas forcément verticale (cf. *Átrepült* a hegyeken 'Il a survolé les monts'), elle peut être une surface plane et le trajet de M est plus ou moins parallèle à cette surface.

c) Il faut mentionner ici une autre catégorie : S est une dépression (une fosse, un tranchée, un trou) que M doit « survoler ». Parmi les données archaïques on trouve seulement quatre exemples, deux desquels se trouvent dans le même texte<sup>14</sup>.

1566 : *Által szektetuén* egy árkon (Helt : Mes. 119) ; Ne gondold, hogy immár által szektet az árkot (Helt : Mes. 130) ; 1618 : Philip ... által szökek az Patakon [Mezősámsond MT ; Berz. 14. VII/15] ; 1800 : ha *által megyünk* az árkon [Benedekfva Sz ; BfR R. 58/21]<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> Cela est probablement dû aux tests à partir desquels les dictionnaires ont été faits, parce que même aux époques en question les locuteurs devaient parler de cette situation ; et tout au long de notre recherche nous n'avons pas observé d'autre manière d'en parler.

<sup>15</sup> Cette étude ne se propose pas d'analyser les exemples métaphoriques, mais 'il est intéressant de noter 'que nous avons trouvé un seul exemple pour l'usage métaphorique de cette relation – 1855 : Jelen hanyatló évünk a

Bien sûr dans la langue contemporaine on emploie les mêmes verbes que dans les cas b) et c), la majorité des verbes étant des synonymes du verbe « aller », indiquant les types différents de mouvements.

**d)** C'est l'un des cas où les frontières de S deviennent importantes. On perçoit S de la même façon que dans les catégories précédentes : c'est un obstacle SUR quelque chose. La différence consiste dans la perception du mouvement à accomplir. M se situe entre les frontières de S et se déplace le long de ou sur la surface de S, le traversant de bout en bout. On doit souligner que ces expressions ne contiennent explicitement ni le point de départ ni celui d'arrivée, mais la structure (qu'elle se présente sous forme accusative ou circonstancielle<sup>16</sup>) nous indique une relation ÁT totale, où l'accent est mis sur la surface de S que M doit traverser. Les verbes les plus caractéristiques sont encore une fois les synonymes d'aller (*átmegy/átjár* 'passer, traverser', *átfut/átszalad* 'traverser en courant', *átjön, átkel* 'traverser qc', etc.)

1641 : Nagy kietlen pusztákon kényszeríténe *által bolygani* (Tyuk : Józ. 352) ;

1526–1527 : *Ez vylagot atal fwto* ezee neepe (ÉrdyK 574b) ;

1803 : Nehéz *által-gázolni* ezen a dolgon (SzD : MVir. 316) ;

1592/1593 ; sokzor *iartam* Azon az porond vetis zigen *által* [Szásznyíres SzD ; Ks] ; 1629 : Varga Mihaly *járt által* az keözkerten [Mv ; MvLt 290. 176a] ;

1760 : (A határ) az utat *által kelvén* [Csehtelke K ; BLt] ;

1719 : az mely Compania Tekében volt, azon *masérolt által* [Mocs K ; Ks 95 Haller György lev.] ;

1742 : az Falukon *által menvén* [Ilondapataka SzD ; TL 42] ;

1575 : A gubernator Rátz ország *által tere* (Helt : Krón. 98b) ;

---

történetnek annyira dúzs (!) tömegével *lebegett át* fölöttünk [ÚjFE 239 Újfalvi Sándor Deák Antalhoz Kehidára].

<sup>16</sup> Cf. la relation accusative *Átszeli* a szobát 'il traverse la chambre' ; et la relation circonstancielle *átment* az országon 'il a traversé le pays'.

1690 : az ... negj szal fatis ... az ... erdöböl ... a puszta szölön *altal vittek* [Aranyosrákos TA ; Borb. II] ;

1519 k. : Mind a telies piaczon *altal uona* o<sup>o</sup>tet (DebrK. 193).

Bien sûr, si M est une eau courante, le verbe devient *átfolyik* ‘arrosér’.

1519 k.: A folyo vyz *altal folia* az orzagot (DebrK. 112); 1810: Figyelmet érdemel ezen Falunak ... fekvése ... és a Kraszna vize benne valo *általfolyása* [Varsol Sz; Ks 76 Conscr. 346].

Il est très intéressant de noter que la majorité des données archaïques se réfèrent à des cours d'eau ou plans d'eau (rivière, ruisseau, lac, mer), qui représentent le S qui doit être traversé par M. En conséquence les verbes les plus caractéristiques changent : *átevez* ‘traverser à la rame’, *átúszik* ‘traverser à la nage’, *átlábal* ‘traverser à pied’. Mais la relation est la même.

1516–1519 : Keth felee ozla az viz, es *atal eredween* az Yzrael ffyay, ko<sup>o</sup>zepo<sup>o</sup>th zarazon *atal meeneenek* (JordK. 39) ; 1516–1519 : *altal eveze* (JordK 378) ; 1669 : to<sup>o</sup>redezett hajón is *által evezkélhet* ember a tengeren (Pós ; Igazs. I. 316) ; 1773 : azon faragott Deszkák meljeket *átal eveztem* (!) kié volnának [Guraszáda H ; BK] ;

1633 : Az Inas *altal futa* az Maroson [Mv; MvLt 290. 132b] ;

1515 : *gazolnak altal* az vyzen (VirgK. 109) ; 1616 : Ne vélyyed, hogy az ilyen nagy tengert *által gázolhassad* (Bal : CsIskl. 121) ; 1770 : azon ... Liberias Csizmadiája ... Ur eo Ngának ... *gázolta légyen által* az Szamost [Dés ; JHbB] ;

1630 : az marhat *altal hajtak* az Uizen [Mv ; MvLt 290. 213b] ;

1540–1555 : A Drávát felségöd mig *által haladja* (Tin. 274) ;

1571 : Neh kelleneh Innet az felek feleol oda *altal hordany* az zamoson [Kv ; TanJk V/3. 45b] ;

1744 : amaz ... négy ökröt akarod *által iktatni* a' vizen [Konkolyfva SzD ; Ks 17. LXXXIV. 43] ;

1719 : hideg völgyben egj nyil kiis az Patakon *altal jár* [Mezőbánd MT; Hr 2/5] ; 1806 : a' Görgényen azon kívül, hogy Csolnak, és *által járo* pallo nintsen, nagyon kerülő volna *altal járnaiak* [Oroszfalu MT; Born. XVI] ;

1526–1527 : *Atal jeween* az dwna vyzeen (ÉrdyK. 401) ; 1626 : *egj ueres louas altal ieoue* az uizen [Szentgyörgy Cs ; BLt 3] ; 1785 : a ... szegény Magyarság ... *által jött* a Maroson [Bencenc H ; BK Bara Ferenc lev.] ;

1536 : A *wyzet altal kelwen* (Pesti : NTest. 87) ;

1592/1593 : *marhayok altal zaladot* neha az Kys zamoson ... mindgiarast *altal kergettik* [Mikeháza SzD ; Ks] ; 1642 : *ki üzem* az Vaydat szekibül, sőt országabulis *altal kergetem* az Dunan [Told. 1] ;

1575 : Népét *által ko<sup>o</sup>ltesztémé* a Dunán (Helt : Krón. 142) ; 1692 : Az hidon *által ko<sup>o</sup>lto<sup>o</sup>zék* (Liszny : Krón. 66) ; 1745 : Constantinápolynál a tengeren *által költözteté* (Mik : MulN. 104) ;

1630 : *Által lábbol és gázol* az vizen (MA : SB. 249) ;

1517 : *Altal menne* az vizen (DomK. 121) ; 1626: *menteh (!) altal* Boczkor Janos az hidon [Szentgyörgy Cs; BLt 9] ;

1516–1519 : *My uzhatya atal* az thengert (JordK. 267) ; 1602 : az vizen *altal vzank* [Kv ; TJK VI/1. 593] ; 1725 : (Az Oltnak) az innetső ágán *által usztunk* [Hévíz NK ; JHbT] ; 1849 : ott bé szökött a Küküllőbe és *átuszván* [Héjjasfva NK ; CsZ] ;

1490 k. : Ko<sup>o</sup>zepet zakasztotta tengert es *altal vitte* o<sup>o</sup>ket (AporK 34) ; 1669 : Nádból, gyékényből lapokat erigálván köteleken *vondostác által az vizen* (Kár : Élet. I. 93).

Le verbe *át(al)fagy* dans l'exemple ci-dessous signifie que le fleuve est gelé totalement, d'une rive à l'autre.

1792 : a Támila *által se fagyott* [Bencenc H ; BK Bara Ferenc lev.].

Dans la langue contemporaine, on emploie également les verbes *átgyalogol* 'passer, traverser à pied', *átsétál* 'passer/traverser en se promenant', *átvándorol* 'transmigrer' ou 'traverser (un pays/une région) en visitant plusieurs lieux', *átvonul* 'parcourir, transiter', mais tous ces verbes ne sont que des synonymes d' « aller ».

La forme de certains verbes a changé au cours de l'histoire de la langue : *átmasérol* – *átmasíroz* 'marcher/défiler à travers', *átvondos* – *átvon/átvonszol* 'traîner à travers', mais cela ne change pas la structure ou la relation. La structure accusative est devenue une relation SUR dans le cas du verbe *áthalad*. Le verbe *átfagy* n'est plus employé dans les circonstances suivantes : au lieu de *át*, c'est le préfix verbal *be* qui

s'associe au verbe, et lorsqu'on veut souligner que qc gèle d'un bout à l'autre, on emploie le lexème *teljesen* 'totalement'. Peut-être s'agit-il d'un emploi unique parce qu'on a un seul exemple remontant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que d'habitude le préfixe verbal *be* a été employé dès le XV<sup>e</sup> siècle. Le verbe *átiktat* a disparu totalement – on peut donc présumer que l'exemple de 1744 constitue un emploi unique.

Il faut relever le cas de *áttér* : dans l'unique exemple de 1575 la structure indique une relation S explicite (*áttér valamin*), alors qu'aujourd'hui on doit pour l'inscrire dans le groupe 2.2.2. (S implicite ; *áttér vmire*) dont la première mention remonte à 1597.

#### 2.1.4. S – ouverture

En l'occurrence, il y a sur la surface de S une ou plusieurs ouvertures, et M la/les traverse. On a vu dans 2.1.1. que M doit créer une ouverture afin de traverser S ; dans le cas présent l'ouverture est donnée, et c'est elle que permet et facilite le passage de M. Imre (1999, pp. 29-32) distingue trois catégories en fonction du nombre ou de la nature des ouvertures : une seule ouverture, plusieurs ouvertures et ouverture(s) potentielle(s). En fait, dans la catégorie des expressions concrètes, le nombre des ouvertures n'est pas important, donc je considère qu'on doit seulement tenir compte de deux cas : ouverture réelle ou ouverture potentielle.

Les verbes caractéristiques de cette relation sont : *átbújik* 'se glisser (à travers)', *átmegy* 'passer', *átszítál* 'passer par un tamis', *átszűr* 'filtrer', et le verbe appartient à la registre archaïque *átszivárokodik/átszivárkozik* 'suinter' et *átver* 'faire traverser qc'.

1584 : hozot Iyat hozza(m), es ... háromzor *butatot Altal raita* [Kv ; TJK 4/1. 219] ; 1623 k.: liük uala oth En azt ne(m) lattam hogy *altal but* [Mv ; MvLt 290. 31a] ; 1702 : Két kopját a földben utván és harmadikat azon által tévén, az alatt oket *altal bútatná* (DBenkő : Flor. 57) ;

1792 : Egy tsapó ajtón betoppanánk, a mellyen könnyen *által mehete* az ember (NótPM. 17) ;

1585 : Az Bika vgy Eoklete hogy az vy zwryn az ket vyomatis *altal eolthettem volna* [Kv ; TJK IV/1. 496] ;

1893 : Végy ujontani nádmézet, igen apróra törtet és szitán *általszitáltat* (Radv : Szak. 277) ;

1667 : hogy a syrup szép fényes legyen, tégyen egy árkos folyó papirost alája és azon *szivárkoztassa által* (Lipp : PKert. III : 288) ; 1750–1771 : A föld gyomrábul ki forró folyamok azon ereknek tulajdonságiban részesülnek, a mellyeken *által-szivárkoznak* (Fal : UE 367) ;

1893 : Az tikmonyat ... szitán *által szűrni* (Radv : Szak. 11) ; 1680 : egy szűrő, melyen az komlos viricset szokták *által szűrni* [A.porumbák F ; ÁLt Inv. 35] ;

1669 : Ha a fokhagymát szitán *által to'ro'd* (Nád : Kert. 316) ; 1893 : tölts abban egy keveset az *általtörött* árpához (Radv : Szak. 260) ;

1879 : *verd által* a réz rostán a borsót (Radv : Csal. III. 40) ; 1893 : Mikoron az vad alma megfő, szép tiszta szitán *általverjed* (Radv : Szak. 23).

Ces verbes changent selon la nature de M, parce qu'un être peut traverser S par lui-même, alors qu'une matière solide doit être aidée et une matière liquide coule ou suinte.

La forme du verbe *átszivárkodik/átszivárkozik* devient *átszivárog* (mais cela n'a aucun effet ni sur la relation, ni sur la structure). Au lieu *d'átver* aujourd'hui on emploie *áttör*. D'une part parce que l'emploi du verbe a été restreint, d'autre part parce qu'il a pris un sens argotique<sup>17</sup>.

Les données contemporaines nous indiquent aussi que les verbes sont choisis selon la nature de M : on emploie même des verbes que dénotent généralement le passage sur une voie (*megy* 'aller', *mászik* 'se traîner', *halad* 'marcher' etc. et le préfixe verbal *át*). Les verbes changent selon l'effort que M a besoin de fournir pour passer par l'ouverture. Toutefois, tout ceci ne change pas la relation.

A bogár *átmászott* a nyíláson. 'L'insecte passait/se traînait par l'ouverture.'

---

<sup>17</sup> Voir: *Átverte* magát az ellenség sorain 'Il se frayait péniblement un chemin à travers les rangs ennemis' – appartient au groupe 2.1.1. ; *Átveri* a szöget a deszkán 'Il enfonce un clou dans (\*à travers) la planche' – relève du groupe 2.1.2. Le sense argotique est présent dans : *Átverte* a barátját 'Il a joué son ami'.

*Átpréselte magát* a kerítésen. ‘Il se fait passer sur la palissade.’

A gabonaszemek *áthulltak* a szitán. ‘Les grains (de céréale) \*ont tombé à travers le tamis.’

*Átszűri* a levest. ‘Elle filtre la soupe.’

On n’a découvert parmi les anciens exemples aucune phrase qui indiquerait la présence d’un S potentiel. « On parle ici de possibilités réelles, et il dépend de M que la relation se réalise ou non. Les ouvertures peuvent se former sur la surface de S : S, entité à faible résistance, évite tout contact violent avec M par ces ouvertures potentielles. Il s’agit principalement de plantes qui laissent passer le M parmi leurs branches ou leur feuillage : *Az eső átesett a fák koronáján. A róka átbújt a bokrok ágai között* »<sup>18</sup> (Imre 1999, p. 31).

#### 2.1.5. *Relation entre les parties et le tout*

Un autre cas se présente lorsqu’entre M et S se développe une relations parties–tout. M pénètre la surface de S (généralement perçu comme un objet bidimensionnel), et il devient part de S. M s’infiltré dans les particules composant S.

L’un des exemples les plus intéressants dans notre corpus archaïque est :

1748 : *szénát ... alig tudtuk fel kapálni mikor takartuk, mert ‘a fű is által kőlte volt* [Marosztkirály MT, Told. 56].

Il s’agit du foin coupé que les herbes avaient pénétré en poussant, de sorte que les paysans ne pouvaient plus les dissocier. En fait, cette relation forme une transition entre la catégorie précédente (S ouverture) et celle-ci. On trouve quelque chose de semblable dans l’exemple de 1656/1676, où le nez du cheval est le S à ouverture, mais après que la corde lui a été passée (par q’un) au travers, M (la corde) devient partie intégrante de S (le nez).

1656/1676 : *Az lónak orra portzogóján vonny edgy szo<sup>o</sup>r tzérnát által* (Cseh : OrvK. 75).

---

<sup>18</sup> ‘La pluie \*tombe à travers la couronne de l’arbre’; ‘Le renard passait furtivement par les branches du buisson.’

On a trouvé seulement 7 phrases parmi les exemples anciens dans lesquelles on a pu identifier une relation parties–tout à l'état pur, mais cette relation n'est marquée que par deux verbes : *áttör*, *áttördel* 'faire (une étoffe) ajourée'<sup>19</sup>, et *áthat* 's'imbiber, saturer'.

1611 : Egy *altal teordeleses* palastra valo kapocz [Kv ; RDL I. 88] ;  
 1637/1639 : Egy parta Eo *altal teordelt* csattyu [Kv ; RDL I. 111] ; 1629 :  
 Egy Gyeongieos teorkeses dupletos *altal teordelt* bertws kapoczi [Kv ;  
 RDL I. 143] ; 1814 : Egj *által tördelt* szives arany gyürü 6 Rf [Kv ; Born.  
 IV. 41] ; 1842 : Egy ritka fekete Selyem szövetü keszkenő aranyal *által*  
*tört* [Szucság K; RAK 66] ; 1787 : *Által tördelt* es bé vert arany  
 majtzokkal gazdag szerszáma (Fal : TÉ 637) ; 1877 :. China ezüst és réz  
 .... 3 *áttört* kosár [Ks 87 Kornis oszt.] ;

1621 : *Altal hat* a ténta a papiroson (MA).

Le verbe *áttördel* désignait un type de décoration, et c'est ainsi il a développé un sens totalement différent du verbe dont il est dérivé (*áttör* 'pénétrer'). Mais aujourd'hui ce type de broderie, et spécialement de décoration, n'est plus pratiquée, et le sens originel a disparu (On ne connaît que l'expression *áttört csipke* 'dentelle piquée/ajourée'). Par contre, les exemples de la langue contemporaine présentent une grande diversité ; la relation est étendue à d'autres situations<sup>20</sup>.

Gyöngyökkel *fűzte át* a terítőt. 'Elle a enfilé la couverture avec des perles.'

*Átfonja* a fonalat az anyagon. 'Elle a tressé le fil à l'étoffe.'

*Átszövi* a szövetet finom szálakkal. 'Elle tisse l'étoffe avec des fils fins.'

*Átázott/átmedvesedett* a ruhája az esőben 'Son vêtement s'est imbibé de la pluie.'

<sup>19</sup> Même si la décoration est caractéristique de la broderie, le verbe *áttör/áttördel* était utilisé (par extension) pour les décorations fines des bijoux et des poteries.

<sup>20</sup> Il serait intéressant d'analyser le lien entre les relations *ÁT* et *BENNE* présentes dans la langue ancienne et contemporaine. Voir *átsző–besző*, *átfon–befon* etc. Ils indiquent deux perceptions différentes de la même situation.

A szekrényben minden *átitatódott* a citrom szagával ‘Tous les choches s’était imprégnés avec l’odeur du citron’.

### 2.1.6. Retournement

On parle de retournement lorsque S est perçu comme une ligne, de sorte que l’une de ses extrémités est stable, et que l’autre est en fait M et effectue un trajet en demi-cerle (180°) autour du point S. Il est curieux qu’on a seulement un exemple du XVIII<sup>e</sup> siècle qui présente cette relation.

1733 : a’ kissebb harang *altal fordult vólt*, s úgy vagodott el a’ kötél [Hévíz NK ; JHbT].

En dehors du verbe *átfordul* (‘faire un tour’) le lexique contemporain ne contient que peu d’expressions.

A kulcs *átfordult* a zárban. ‘Le clé \*a fait un tour dans la serrure.’

A hinta *átlendült*. ‘La balançoire a surtombé.’

Imre (1999, p. 32) décrit une autre situation : « L’une des extrémités d’un S bidimensionnel à surface plane est (une ligne) fixe, l’autre extrémité (M) décrit une rotation demi-circulaire autour de S : *Áthajtottá* a lapot a másik oldalára<sup>21</sup> ». C’est le cas des exemples :

A ló hirtelen mozdulattal *átcsapta* sörényét a másik oldalára. ‘Le cheval a fait passer sa crinière (\*à l’autre part) d’un mouvement brusque’.

Átbillen a fogaskerék. ‘Le pignon \*trébuche à l’autre côté’.

On peut conclure que le retournement est presque absent de la langue ancienne. Peut-être est-ce parce qu’initialement on a employé le préfixe verbal *meg* pour exprimer ce mouvement.

### 2.1.7. La relation « autour »

S est une entité tridimensionnelle et M décrit autour de lui un mouvement circulaire. Les verbes caractéristiques sont : *átér* ‘pouvoir joindre qc autour de qc’, *átköt* ‘lier autour de qc’, *átkulcsol* ‘prendre à pleins bras’, *átölel* ‘embrasser’, *átszorít* ‘faire passer qc autour de qc

---

<sup>21</sup> ‘Il a tourné la page.’

en serrant', et le verbe *átövez* 's'accoler' qu'on a employé seulement dans le passé.

1515 : Ket aga oly nagi vala hogi mynd az zeles vilagot *altal erik vala* (VirgK. 85) ;

1639 : talam az szekely Janoset *falta altal* az szaiaba(n) [Mv ; MvLt 291. 175a] ;

1504–1560 : ezth az derekan *altal ko'tte* (LevT. I. 229) ; 1536 : Egy kewtes vezzewt, mellyet kewtellel *altal kewtewt wala* (Pesti : Fab. 30) ;

1585 : az masik az feiet *kolchiola Altal* [Kv ; Tjk IV/1. 486] ; 1700/1763 : A mellyen két sárkány vala formáltatva, a leány derkán *által kútsoltatva* (Gyöngy : Char. 101) ; 1807 : lábát *ált' kócsolta* (Gvad : RP. 133) ;

1619 : az lanczat kezivel *altal marokkolvan* (Forró : Curt. 391) ;

1592 : *altal kezde eolelni* az fiat Mihali [Kv ; Tjk V/1. 210] ;

1483 k. : ho'g mezeytelen testet vas lanczal *altal o'uedzeneie* (GuaryK. 44) ; 1568 : Az ember fia *altal o'uedzetteto't* es *szoritatot uala* a ket czeziuel arambol cynalt o'ueél (Mel : SzJán. 42) ;

1530–1531 : Wala az nemes zw<sup>e</sup>znek nemely was reteeze, kywel az o<sup>e</sup> gyengesseges derekat *altal zoryttya wala* (ÉrsK. 397b) ;

1483 k. : Ket ki'go az v<sup>e</sup> nácat *altal tekertec* (GuaryK. 48) ; 1644–1640 : Hogy ha az fát *által tekerítik* az amiantussal (Kecsk : ÖtvM 283) ;

1592 : az legini az Meggiesi Boldisarne niakan *altal vetette vala* az kezet ... az legini vgi *eolelte altal* [Kv ; Tjk V/1. 268].

Il faut ajouter le substantif *átal való pánt* ('la bande (qu'est enroulé autour de qc)') qui peut être intégré à ce groupe.

1625 : Az huszonegy ládát vasztak megh *altal valo* nagy ereos *pantokkal* [Kv ; Szám. XXVII. 3].

Certains verbes – simples, sans préfixe verbal – désignent déjà un mouvement circulaire. Par exemple *ölel* 'embrasser', *övez* 'cercler,

encercler'', *teker* 'enrouler'. Le préfixe verbal *át* montre que l'action se déroule totalement, M part d'une extrémité de S et arrive à l'autre (même si, en réalité, il est difficile de déterminer par exemple où est l'un ou l'autre bout de la taille de q). Si on consulte les données contemporaines, on observe qu'on emploie presque les mêmes verbes pour décrire cette situation.

Karjával *átölelte/átkarolta* a felesége derekát. 'Il a embrassé la taille de sa femme.'

*Átkötözte* a sebet karján. 'Il a noué la blessure sur son bras.'

*Áttekerte* a kötelet a fatörzs körül. 'Il a enroulé la corde autour le tronc d'arbre.'

*Áthurkolta* a háncsot a nyaláb körül. 'Il a fait passer la filasse autour d'une liasse.'

*Átszorította* vaspántokkal a ládát. '\*Il a fait passer les bande de fer autour de la coffre.'

*Átkötötte* az iratcsomót egy spárgával. 'Il a ficelé le dossier (avec une ficelle).'

Az anyja hátulról *átnyalábolta* a kisfiát. 'La maman a embrassé son fils par derrière.'

## 2.2. S – obstacle/démarcation implicite

La principale différence entre le group 2.1. (S – obstacle explicite) et 2.2. (S – obstacle implicite) est que dans le premier type de relation on percevait un seul S, alors que dans le second, il y a en deux (S<sub>1</sub> et S<sub>2</sub>). Les deux S sont bien déterminés dans l'espace, ils se distinguent clairement l'un de l'autre, et M parcourt la distance qui les sépare. Donc les principaux éléments du schéma départ – trajet – arrivée sont les points de départ et d'arrivée. Cela ne signifie pas que les deux sont toujours présents à la fois dans les phrases<sup>22</sup>. Le point d'arrivée est mentionné dans la majorité des cas, et le point de départ est omis.

<sup>22</sup> Cf. A *hordóból* áttöltötte a bort *vedrekbe* 'Il a versé le vin de fût en seaux' où S<sub>1</sub> est le fût et S<sub>2</sub> les seaux. *Átjött Amerikából* 'Il est venu d'Amérique' où S<sub>1</sub> est l'Amérique et S<sub>2</sub> probablement l'Europe (mais ce n'est pas mentionné) ; *Áthozta a könyvet hozzám* 'Il a apporté les livres chez moi' où S<sub>1</sub> est probablement chez lui (mais ce n'est pas mentionné), S<sub>2</sub> est chez moi.

Qu'un de ces S n'est pas mentionné, cela ne présente pas de problème dans le processus de compréhension, car le contexte nous éclaire, ou bien nous avons des connaissances préliminaires (même linguistiques) sur le S non mentionné. Probablement le schéma est explicite tout entier lorsque S<sub>1</sub> présente d'autres caractéristiques que S<sub>2</sub>, ou si l'interlocuteur estime nécessaire de les mentionner (peut-être au cas où son partenaire ne connaîtrait pas toutes les circonstances).

Dans la majorité des cas les deux S sont soit des lieux DANS, soit des lieux SUR. D'habitude ils ne se combinent pas<sup>23</sup> (à la différence d'autres relations, qui peuvent se combiner<sup>24</sup>). Donc les exemples sont à analyser en fonction de la nature de S (comme on l'a fait auparavant).

### 2.2.1. S<sub>1</sub> et S<sub>2</sub> – des lieux DANS

Les deux S-s sont des lieux DANS, et M passe de l'un à l'autre. Il est important de noter que M part d'un lieu entouré de frontières ou de lignes de démarcation réelles ou virtuelles et arrive dans un autre lieu. Les verbes les plus importants sont (naturellement) des synonymes d'« aller. »

1852 : A birodalom más tartományaihoz tartozó katonai kötelezettségüknek, Magyar, Erdély, Toth, Horvát országokba a' Temesi bányás és Szerb vajdaságba (!) át bocsátatása tekintetében [M.bikal K ; RAK 47 hiv. leirat kiv.] ;

1630 : *erezettek által* ... az díznokat, az biro uram majorjába(n) [Mv ; MvLt 290. 222a] ;

1570 : Zech Demeter *által hagot* az ěmaga chwrybeol az Thymar Gergel churkertyben [Kv ; TJK III/2. 79–80] ;

1733 : le kaszáltuk s ... Magyarosba *által hordattuk* [Hévíz NK ; JHbT] ; 1739 : esztendőnként egj egj Viza halat (!) az Bánátusbol *által hozatván* [Hátszeg ; Ks 83] ;

<sup>23</sup> Cf. \*Az egyik fiókból átnyúlt a másik fiókra. Mais : Az egyik fiókból átnyúlt a másik fiókba. 'Il passait de l'un des tiroirs à l'autre.'

<sup>24</sup> Cf. seulement l'exemple ci-dessous : A partról beleesett a folyóba. 'Il a tombé de la rive dans la rivière.'

1678 : Vajában *által küldöt* hogy ... Szegedi Mártont *által hozuk* [Kisgörgény MT ; Ks] ;

1721 : igjekezzik ... embert denominalni Commissariusnak, a' ki maga Vármegéjéből más Vármégebe vagy Székbe *által kisirhesse* [Nsz ; Ks 18. XCIII gub.] ;

1770 : azon betegségiben *által költöztötte* magát az Gyógyi Udvarába [Bencenc H ; BK sub nro 1017] ;

1718 : edgyik Statiobol, más Statioba *ment által* az Compagnia [Széplak KK ; Ks 95 Horváth Boldisár lev.] ; 1804 : *által menék* Firtos Várolyába [Pálfva U ; Pf] ;

1737 : onnan Csikba is *altall rugaszkodgyam* [Ap. 4 Kálnoki Mihály Apor Péterhez] ;

1766 : a' szomszedbe (!) *altal szaladék* [Szilágycseh ; BfR 104/2] ;

1604 : *altal szo<sup>e</sup>ko<sup>e</sup>llo*t Egyptusba (Szár: Cath. J4).

On a affirmé que dans le cas de la relation *ÁT*, les deux types des lieux ne se combinent pas ; les deux S sont soit des lieux DANS, soit des lieux SUR. Toutefois, dans le cas des toponymes, cette règle ne s'applique pas<sup>25</sup>.

1688 : Csergő Ilonā ... Csinadrol *altal Jart Jarab(a)* [Erdőcsinád MT ; SLt AK. 6] ; 1831 : Virág László *verte által* a Guját ... a Kadbűkkiről a Gyertyános szellibe [Dés ; DLt 332].

Les verbes changent suivant la nature de M, et certainement en fonction de la nature du mouvement. Mais on ne voit pas de mutations dans ce groupe tout au long de l'histoire de la langue. Toutefois on présentera aussi quelques exemples de la langue contemporaine.

A víz *átfolyik* a tartályból a medencébe. 'L'eau coule du réservoir au bassin'; Az alma *áthullt* a szomszéd kertbe 'Les pommes sont tombées dans le jardin voisin'; *Átlépett* a szomszéd szobába. 'Il est passé dans la

<sup>25</sup> En hongrois, les toponymes prennent soit le suffixes de l'inessif, soit celui du superessif, et ils ne peuvent les prendre tous deux, comme d'habitude les substantifs peuvent. Par exemple : Budapesten, Kolozsváron, Szentpéterváron, mais Debrecenben, Csíkban, Párizsban.

chambre voisine'; A szomszéd kertből *átmásznak* a csigák 'Les escargots viennent du jardin voisin'.

### 2.2.2. $S_1$ et $S_2$ – des lieux SUR

Si les S sont des lieux SUR, ce sont leur surfaces qui prennent de l'importance. La bi- ou tridimensionalité des S n'est pas pertinente pour la perception de la relation. M passe d'une surface de S ( $S_1$ ) à l'autre ( $S_2$ ). Et encore une fois ce sont les synonymes d'« aller » qui sont ici les verbes les plus caractéristiques.

1590/1593 : *altal* ide ez peres *zygettře* Ne *erezzik* barmokat [Szásznýíres SzD, Ks] ;

1724 : *átal fordulok* Vásárhelyrül Sz. Királyra [Náznánfva MT ; BK] ;

1592 : Lukach *altal* *hagot* az Vram vdvarrara [Kv ; TJK V/1. 201] ;

1590/1593 : ide *altal* az peres *zygeteckere* ne *hajcziak* barmokat [Bálványosvárálja SzD ; Ks] ;

1570 : Balasy lazlo az Sala Jmre heazatyarol leh vert zendelt az eo maga estalloia heara *hanyatta volt altol* [Kv ; TJK III/2. 60a] ;

1844 : a' Fenesiek – a' Monostori határra – *át harapodztak* [Kv ; KmULev. 1] ;

1590/1593 :, az Christoff Vram Molnatül Ne(m) mertik *altal hozni* barmokat itatnj az peres feoldre [Szásznýíres SzD ; Ks] ; 1767 : Szent Benedeken égj Asztag Buzája ... *által hordottunk* ide Szent Margitára [Szentmargita SzD ; Ks 19. I. 8] ; 1815 : két Kantzalista Dejákat, és mint egy 50. Számbol allo Idetsi lakos Szászakat Betsüs Birák(na)k az Helynek Szinére *általis hozván* [Orsova MT ; Born. G. XV/13] ;

1720 : *által huzvan* az maga földire Kiraly David Ur(am) Pulyka Maftint [Koronka MT ; Told. 26] ;

1650 : Segesvárrul *jüvin által* [KvAKt 340] ; 1755 : Kurétyrol el lábbagot ... ide Balsára *jött által* [Balsa H ; GyK] ;

1573 : kerget volt egi tykot ... kyt *altal kergetet* az paisos vduarara [Kv ; TJK III/3. 106] ;

1717 : azan atalagat az kit parancsalt vol (!) ngad hogy Szentpalrol el külgyek en *altal kültöm* [Vidrászeg KK ; Ks 96 Biró György lev.] ;

1767 : Dezmát vettenek mikor *által nem Lapták* az Eő Határákra a bűzát ezen helyről [Tótszállás SzD ; JHbK XXX/1] ;

1585 : az Azonj Tordara Altal Mene [Kv; TJK 4/1. 393] ; 1617 : ha ualaki marhaja ... *altal menie(n)* az tilalmasra [Msz ; Törzs.] ; 1629 : az tüz ... *altal ment* az Nagy Mihali hazara [Kv ; TJK VII/3. 105] ;

1633 : Abrugy Istuant az mi vduarunkra *szüktetek altal* [Mv ; MvLt 290. 123b] ; 1761 : gyakran *által szöktenek* ök Kékesre [Gyeke K ; Ks] ;

1582 : *Altal tart vala* az legeny eleót a Mas vczara [Kv ; TJK 4/1. 27] ;

1597 : a kozfal mellet az zorossokot megh allottak wala, *altal tere* az masik szerre [Kv; TJK VI/1. 52] ;

1592/1593 : *wzte ide altal* barmat az zigaretczkere itatnj [Bálványosvárálja SzD ; Ks];

1778 : *vetodett altal* Benyere [O.tordos AF ; BK ad 465] ;

1654/1670 : az Bethlen János Uram földire *által vőnek* [Szénaverős KK ; LLt] ;

1816 : lehetetlen a' Naturát és Vágokatis Szakamásra *által vinni* [Bánpataka H ; JHb Jósika János főisp. ir.].

En se basant sur l'unique exemple du XVII<sup>e</sup> siècle, il est difficile de décider si le lexème *átültet(és)* appartient au groupe 2.2.1 ou au groupe 2.2.2. Son emploi dans la langue contemporaine lui permet d'être classé dans les deux<sup>26</sup>.

1664 : A szekfu<sup>e</sup> igen szereti az *által-u<sup>e</sup>ltetést* (Lipp : PKert. I. 89).

### 2.2.3. $S_1$ et $S_2$ – possesseurs

$S_1$  et  $S_2$  sont appelés ici possesseurs parce qu'au début M est la propriété de quelqu'un ( $S_1$ ) et à la fin du mouvement il devient propriété de quelqu'un d'autre ( $S_2$ ). Les possesseurs peuvent être des personnes, des institutions, des localités, et M peut représenter n'importe quel objet, même une personne (voir l'exemple de 1628). Les verbes les plus caractéristiques sont ceux employés au cours d'une transaction : *átad* 'donner, céder', *átvesz* 'prendre, recevoir', *átbocsát/átenged valakinek* 'céder à q, abandonner en faveur de q', et les

<sup>26</sup> Cf. A virágot *átültette* az egyik cserépből a másikba. 'Elle a transplanté les fleurs d'un pot à l'autre'; *Átülteti* a másik helyre. 'Elle les tansplantées dans un autre lieu.'

anciens verbes *átjön/átmegy vkinek a tulajdonába* ‘passer à q’ et même *átkölcsönöz* ‘prêter’.

1717 : Kerti Vetemény ... melyet is *által ad* eő Kgle a n(emes) város szükségére [Dés ; DLt 504] ; 1859 : *átt adam* azon ... szanto Buza foldemet [Sinfva TA ; Borb. I] ;

1628 : az ő <hitótle>n vrato! fel zabadította, es masodik hazassagra <Olah S>ophiat *által bocziatotta* [SzJk 20] ; 1770 : a’ Falu a’ ... helyet Exponens Bartok Andrasnak káráért fáradtságáért *által botsáttya* [Torockó ; NyIrK. XII, 113] ; 1849 : a Birtokott örökösön fiurol fiura *által bocsátok* [Bözöd U ; Borb. II] ;

1812 : Instálom ... azan boltatt nékem a Szakat Taxa mellett a só, és Puska por árultathatása végre *által engedni* [Déva ; Ks 117 Vegyes ir.] ;

1723/1770 k. : A’ Templom *ál(ta)l jött<sup>a</sup>* ugyan [Vajdakamarás K; SzConscr. 145. – <sup>a</sup>Az unitáriusok kezéből a reformátusokéba] ; 1761 : holmi aposág boglárótskák *jöttek volt által* Néhai ... Bartsai Josefné Károli Ersebet Aszszonyrol ... Bartsai Agnes Aszszonyra [Szentmárton Cs ; Berz. 15. XXVII. 12] ;

1840 : Bosla Ferentz Uram ... *által költsőnzé* ... Fülep András Uramnak a kivánt 4000 négy ezer válto Rforintokat [Torockó ; NyIrK XII, 113–4] ;

1812 : mind ezen építések benn a’ faluban ... *mentenek által* az nehai Groff Teleki Károly eő Excellentiaja fiára Groff Teleki Pálra [Celna AF ; Ks 79. 20] ;

1757 : régi Oregeinktol ... ugy *vettük által* töllek emlékezetre [Bolkács KK ; BK 11 szász tanú vall.] ; 1824 : a köntöst jól pakalva *vegyétek által* [Mv ; Bál. 1] ; 1807 : Sombori Farkas Ur ... a Tkts Commissarius Urakot a’ Levelek *által vételére* el hozta [F.esküllő K ; Somb. II] ; 1858 : a tulajdonos Grof Urtol *át vett* gazdasági eszközök, marhák és vetések [Kendilóna/Kővári urad. ; TKhf 15].

Le verbe *áthárít* ‘reverser/rejeter sur q’ ne sert pas forcément pour désigner une transaction, mais il signifie que quelqu’un a quelque chose (ici des dettes) qu’il passe à quelqu’un d’autre.

1767 : Adósságát másokra *által-hárítani* (PPBl).

On n'a pas trouvé d'autres verbes dans la langue contemporaine pour décrire cette situation.

#### 2.2.4. *Connexion*

M établit une connexion entre les deux S : c'est M qui lie l'un des S à l'autre. Il semble que la connexion ne soit représentée que par deux verbes, *áthidal* 'jeter un pont sur qc' (présent aussi bien dans la langue ancienne que dans la langue contemporaine), et *átível* 's'arquer, former un arc (à travers)' (seulement dans la langue contemporaine).

1592 : Haióckal a Duna *által hidlatéc* (Cserényi ; PersF. 42) ; 1660 : *Altal hidaltatá* a Dunát (Pethő : Krón. 244).

*Áthidalja* a szakadékot. 'Il jette un pont sur l'abîme.'

Les deux verbes dérivent de noms qui représentent une chose qui relie deux S-s séparés : *híd* 'le pont' et *ív* 'arc'.

Parmi les données les plus archaïques on a trouvé de nombreux exemples qui ne contiennent pas de verbes, mais qui présentent des substantifs contenant l'élément *át* ~ *által*. Ces éléments indiquent que l'objet désigné par le substantif relie deux points séparés dans l'espace.

1685 : *Evezo<sup>o</sup>-legények u<sup>o</sup>lvén az által-deszkán* (Com : Orb. 179) ;  
1767 : *által-deszka* a hajóban, mellyen az evező<sup>o</sup>sök ülnek (PPBI) ;

XV. sz. : *Atal-fa*: lignum transversum (NémGl. 335) ; 1530–1531 : *Az által fa* (a kereszté) o<sup>o</sup>th sengh wolt (ÉrsK. 67) ;

1673 : *A takáts a szo<sup>o</sup>vo<sup>o</sup> székben az álló melléc fonálnac bél fonalat avagy által fonalat* (tramam seu subtegmen) szu<sup>o</sup>ven alája (Com : Jan. 92) ;

1296 : *viam, quae altaluth vocaretur* (Wenzel XI. 585) ; 1566 : *Itt mind a bértzen mennyu<sup>o</sup>nc elo<sup>o</sup> az erdo<sup>o</sup>n által, sokkal hamaráb leszen, mert által vt ez* (Helt : Mes. 362) ; 1636 : *Igyenes által-út az*: mert tétova nem kereng (Pázm ; Préd. 86) ; 1726 : *Az Kender Aszo retiben egj darab pallagh az files kutra megjen vegel az also vege az által utra* [Bádok K ; BHn 24] ;

1600 : Veottem Egy Eoregh fat az Silipen kereztewl *altal keoteo* fanak [Kv ; Szám. 9/VIII. 11] ;

1655 : A bé kerittés az *által mero<sup>e</sup>nek* harmassa es tsak nem hetedfélje (ACsere : Enc. 74).

Tous les objets inchirés, sauf l'*átalmérő* 'diamètre'<sup>27</sup>, ont des noms différents aujourd'hui. L'*átaldeszka/átalfa* est *keresztfa*, *keresztgerenda* 'traversin, traverse' ou 'trousse-barre' ou 'gette', l'*átalfonal* est *keresztfonal* 'fil de trame', l'*átalút* est aujourd'hui *összekötő út* 'voie/ligne de jonction'. Les noms ont changé parce que la perception des objets en question a évolué. Mais il faut souligner que c'est seulement le préfixe verbal qui change.

L'un des exemples contient le nom *általja*, c'est-à-dire la largeur (d'un champ). Ce mot est intéressant, parce qu'il s'agit d'un adverbe substantivé. Toutefois c'est l'unique exemple qui nous est parvenu, et nous croyons que c'est une création, parce que le nom *szélesség* 'largeur' était déjà utilisé pour désigner la même chose dans la langue ancienne.

1673 : egy kiczin helyeczke ; kinek az *általja* ; negy vagy Eot Eol. hosza, Eot vagy hat Eol [Fog. ; Törzs.].

Un cas à part surgit lorsque M fait le lien entre deux S, mais que l'intention de M est d'empêcher un autre M de bouger ou d'agir. On rencontre ce cas avec des verbes employés dans la langue archaïque : *általáll* 'se mettre en travers', *általgátol/általrekeszt* 'mettre qc en travers de qc pour empêcher qc', et les substantifs dérivés *általrekesz*, *általekesztés*.

1568 : Az viszen valo *altal rekeszheöz* veottem egi talp fat [Kv ; Szám. 3/XXIV. 23] ; 1679 : Fás kert, avagi Öregh Uy konyha Uduara ... negyedik oldala az kutnal valo *altal rekesztés* [Uzdisztpéter K ; TL Bajomi János lelt. 92–3] ; 1777 : ezen fás kert ... barana kertel cserefa sas közü rakva jo moddal *által vagyon rekesztve* [Meggyesfva MT ; LLt 28/531] ;

---

<sup>27</sup> Dans le cas d'*átalmérő*, c'est seulement la forme du préfixe verbal qui a changé, aujourd'hui le terme est *átmérő*.

1519 k. : Hagi vacsoralik vala egi hal tetem *altal alla* ah torkan (DebrK. 89) ; 1748 : A nagy dolgoknak van sok akadály, ki a kezdett utat megint *által állja* (Gyöngy : KJ. 134) ;

1596 : Az magoknac valo emberec a hegeket *altal* likasztottac es az tengereket *altal gatoltac* (Decsi : SallC. 10).

Curieusement, ces lexèmes ont disparu du lexique. On emploie aujourd'hui des mots composés : *rekeszfal* 'cloison', *rekesztőháló* 'filet de barrage', *rekesztőtábla* 'vanne d'écluse' etc., tous ayant dans leur composition le substantif *rekesz* 'cloison' signifiant en soi un obstacle. L'élément *át* ~ *által* a disparu, probablement parce qu'il n'est plus important pour la perception de souligner le fait que M relie deux S, mais plutôt le fait qu'un S empêche qc de bouger.

#### 2.2.5. Transformation

Les cas de transformations sont peut-être les plus difficiles à catégoriser. Imre (1999, pp. 47-51) les traite parmi les expressions métaphoriques. Il est vrai que les transformations paraissent insaisissables, parce que la seule chose que l'on voit de la structure c'est que M part de S<sub>1</sub> et parvient à S<sub>2</sub>, et qu'entre temps il se transforme ; dans S<sub>1</sub>, M est un nom ou une qualité/quantité et dans S<sub>2</sub>, il porte un autre nom ou est caractérisé par une autre qualité/quantité. Le tâtonnement d'Imre est justifiable, parce que la relation est plus complexe qu'on ne le croit, et que les transformations s'opèrent tout au long du trajet, dans ou sur des lieux dits paradoxaux<sup>28</sup>. « Les transformations ont leurs origines probablement dans des mouvements spatiaux concrets (...). *Átcsatolja* a lószerszámot lazábbra. Az eső

<sup>28</sup> Le lieu paradoxal est une place particulière dans la structure spatiale : « Dans ce système, les choses dont on sait précisément où elles se trouvent, à quel pôle se situent, sont celles qui peuvent être identifiées explicitement. Ces lieux sont univoques, et ils représentent des noeuds évidents du monde linguistique. Mais tous les lieux ne sont pas comme ceux-ci. Si, par exemple, le mouvement se produit de l'extérieur vers l'intérieur, cela signifie que l'agent doit passer À TRAVERS la ligne de délimitation du lieu „dans”. Cette ligne est un lieu « impossible » qui n'est ni dehors, ni dedans, qui est frontalier entre ces deux positions. On les appelle ces lieux paradoxaux » (Szilágyi 1996, p. 33).

*átnedvesítette* a ruhát. *Átkötötték* a rongált kötésű könyveket<sup>29</sup>. Les mots mis en évidence indiquent les différences survenues **dans** la catégorie : un objet étroit devient lâche, une chose sèche devient mouillée, quelque chose de détérioré devient neuf, mais l'objet continue d'avoir la même structure. La transformation est désignée par un attribut ayant un rôle distinctif » (Imre 1999, pp. 47-48).

Dans les exemples issus de la langue contemporaine, ce n'est pas seulement la qualité qui change, l'objet peut devenir autre, passer d'une catégorie à une autre.

A halálos ítéletet *átváltottatták* börtönbüntetésre. 'On a commué la condamnation à mort en une peine de détention' A pásztor öregségére *átvedlett* csösszé. 'Le berger est devenu garde-champêtre dans ses vieux jours' A tanfolyamon *átképezték* szociáldemokratává. ' Dans les cours on en a fait un social-démocrate' A zene *átúszik* prózába. 'La musique se transforme lentement en prose' A hernyó pillangóvá *változott át*. 'Le chrysalide s'est métamorphosé en papillon' *Átmegy* vörösből rózsaszínbe. 'Il tourne du rouge au rose' *Átfordul* a szürkület sötétségbe. 'Le crépuscule devient en nuit'. Az eurót *átszámítja* lejre. 'Il convertit d'euro en lei'.

Naturellement, les exemples ci-dessus contiennent aussi des expressions métaphoriques, mais on doit garder à l'esprit que la relation part d'actions concrètes. Les exemples les plus anciens nous montrent la même chose, les verbes *átcserél* 'échanger contre qc', *átváltottathat* 'pouvoir transformer', *áttétethetik* 'pouvoir transposer' et le contexte renvoient à des mouvements concrets.

1720 : Mego<sup>o</sup>lletnek, ha *jóságokat pénzre általcserélik* (László : Petr. 51) ; 1806 : (A kaszálót) Groff Rhedei László Ur ő Ngának *által Cserélték* valami *Erdőért* [Erdősztyörgy MT ; WH] ;

1748 : Az apológiát egy tudós, hyres uri asszony deák nyelvbül ángliai nyelvre fordította, az után több nyelvekre is, azok között *görögre is általtétett* (Tus : Apol. Előb. 15) ;

---

<sup>29</sup> 'Il attache le harnais plus lâchement', 'La pluie a mouillé le vêtement'; 'On a renouvelé les reliures détériorées'.

1841 : nagyobbára puszta gyepes helyek mentől elébb nevezetes hasznot *hajto Erdővé átváltoztathassanak* [Gyalakuta MT ; EHA].

Les exemples ci-dessous contiennent des expressions métaphoriques.

1645 : Az *által állatozásról* transsubstantiationorol valo tudomány (GKat : VTitk. II. 1208) ;

1797 : azért hogy ... ö Nagysága parantsolattyából az eddig egész Telkeknek el szaggatása, 's az azután tartozó külső Mezei Birtoknak sok részre lett el osztatása esett ... ; mely által kényszerítettett osztán a' Vagyonos Tehetség *által bukni más állapotba* [Szentegyed SzD ; Wass 22 Conscr. 151] ;

1696 ; *Kegyetlen fenevaddá általformálta magát* (Illy ; Préd. II. 90) ;

1779 : Az illetén dolog Zrínyi idejétől fogva igen *változásokon költ által* (Kónyi: HRom. c) ;

1673 : A *fel gerjedett haragot* meg aggani ne engedgyed, hogy *gyu<sup>o</sup>l<sup>e</sup>segre által ne mennyen, ne fordullyon* (Com : Jan. 202).

Il est intéressant de noter que les textes anciens contenant des expressions concrètes sont postérieurs à ceux contenant des expressions métaphoriques.

## CONCLUSION

Puisqu'avant le XV<sup>e</sup> siècle on ne dispose que de peu de textes hongrois, on ne peut presque rien affirmer sur les débuts du développement des lexèmes *át* ~ *által*. En analysant les exemples les plus archaïques, on constate que dans la majorité des cas, le lexème *át* était employé dans les mêmes conditions qu'aujourd'hui. Mais il y a des exceptions.

La relation qui indique une ouverture potentielle manque totalement de la langue ancienne ; le premier exemple du groupe 2.1.5. (parties-tous) date de 1611 ; même le groupe 2.1.6. est apparu pour la première fois dans un exemple du XVIII<sup>e</sup> siècle. De même, il semble que la représentation de la structure 2.2.3. (S<sub>1</sub> et S<sub>2</sub> –

possesseurs) ne soit pas apparue avant le début du XVII<sup>e</sup> siècle (1611), et la majorité des exemples relèvent de textes des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Le groupe 2.2.5. (transformation) ne peut être documenté qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Il faut noter surtout que les expressions concrètes sont postérieures aux textes contenant des expressions métaphoriques.

### BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

- EÖRY Vilma (ed. en chef.), 2007, *Magyar Értelmező Szótár+*, Tinta Kiadó, Budapest.
- IMRE Attila, 1999, *Az ÁT viszony jelentésszerkezete a magyar nyelvben*, Kolozsvár. <http://mnytud.arts.klte.hu/szilagyi/>
- KISS Gábor (ed. en chef), 1998, *Magyar szókincstár*, Tinta Kiadó, Budapest.
- PÁLL László, 1999, *A BENNE viszony jelentésszerkezete a magyar nyelvben*, Kolozsvár. <http://mnytud.arts.klte.hu/szilagyi/>
- SZABÓ T. Attila (ed. en chef), 1976, *Erdélyi magyar szótörténeti tár I*, Kriterion Kiadó, Bukarest.
- SZARVAS Gábor–SIMONYI Zsigmond, 1890, *Magyar nyelvtörténeti szótár I–III*, Akadémiai Kiadó, Budapest.
- SZILÁGYI N. Sándor, 1996, *Hogyan teremtsünk világot?*, Erdélyi Tankönyvtanács, Kolozsvár.
- SZILÁGYI N. Sándor, 2002, *A kognitív nyelvészet kolozsvári iskolája*, (manuscrit d'un exposé donné au colloque « A Magyar Tudomány Napja Erdélyben », 'Les jours de la recherche hongroise en Transylvanie', Kolozsvár, nov. 22–23.)

### RÉSUMÉ

#### Az ÁT viszony jelentésszerkezete

A tanulmányban az ÁT viszony jelentésszerkezetének változását követtem végig a legrégebbi nyelvi adatainktól napjainkig. Az adatok feldolgozásánál Imre Attila (1999) mai nyelvi feldolgozására támaszkodtam, azonban a régi nyelvi adatok több ízben felülírták a mai anyag nyújtotta osztályozást, illetve jómagam is úgy láttam, hogy több helyen változtatnom kell a csoportosításon. A tanulmány keretei csak a konkrét kifejezések elemzését tették lehetővé. Azonban így is kimutatható volt, hogy a XVI. század óta csak bizonyos csoportok szintjén történtek változások, és azok sem olyan

nagymérvűek, hogy elmondhatjuk : megváltozott az ÁT viszony reprezentációja nyelvünkben.

### **The Semantic Structure of the ÁT (THROUGH) relationship**

In this article, I follow the changes suffered by the semantic structure of the ÁT relationship from the period of the earliest available linguistic data until present day. While processing the data, I relied on the analysis carried out by Imre Attila (1999) on data drawn from present Hungarian language. However, data stemming from old Hungarian demonstrated that amending the classification developed on the basis of present Hungarian was necessary. Moreover, I considered that the extant classification had to be modified anyway. Nevertheless, the length of the paper compelled me to restrict the analysis to concrete expressions. Still, this was sufficient to show that only certain groups have been subject to change since the 16<sup>th</sup> century. All in all, these modifications are not very significant and, hence, one cannot say that the representation of the ÁT relationship has changed in Hungarian.